Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 646

Artikel: Les femmes américaines et la guerre

Autor: Ferrenczi, Imre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264950

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un changement à la Rédaction du „Bulletin féminin"

Mme J. Schnetzler passe la main. Elle rédigeait depuis 21 ans le « Bulletin féminin *», organe de la Fédération des Unions de femmes vaudoises, du Bureau de l'Alliance nationale et de l'Association cantonale du costume vaudois, avec une bonne grâce souriante, une gentilesse à toute épreuve, un désintéressement total ; Mme Schneztler octogénaire en a assez, et elle a transmis la rédaction au* Bulletin *à une jeune, Mlle Antoinette Verrey, secrétaire rédactrice à la* Feuille d'Avis de Lausanne, *une ancienne élève de l'Ecole Vinet et de l'Ecole de Commerce, ancienne secrétaire missionnaire, qui a beaucoup voyagé, beaucoup lu et fera de la bonne besogne.*

Mlle Verrey sera assistée d'un Comité de patronage composé de Mmes Schnetzler, Laurent caissière de l'Union des femmes de Lausanne, Mlle Fr. Fonjallaz, présidente de la Fédération des Unions de femmes à Epesses, Mmes Barraud, présidente de l'Association du costume vaudois à Bussigny et Jeannet-Nicolet, vice-présidente de l'Union des femmes de Lausanne.

S. B.

N. D. L. R. — Le Mouvement *tient à se joindre à ce témoignage rendu à une aimable confrère, avec laquelle il a, vingt et un ans durant, entretenu les meilleurs rapports, continuant ainsi les relations nouées depuis sa création, il y a trente et un ans de cela, avec le* Bulletin féminin, *son aîné de plusieurs années. Et il souhaite lui aussi une cordiale bienvenue à Mlle Antoinette Verrey, certain que subsisteront avec la nouvelle rédactrice du petit journal des Unions de femmes vaudoises les mêmes liens qu'avec toutes celles qui l'ont précédée.*

IN MEMORIAM

Marguerite Félix

Le 27 août, on rendait, à Vevey et à la Tour-de-Peilz, les derniers honneurs à Marguerite Félix. Mais c'est dans les cœurs que fut ensevelie cette fille du devoir et de la charité. Dans les cœurs où les petits, les humbles, les modestes qu'elle a, toute sa vie, secourus, la feront vivre toujours. Marguerite Félix fut une de celles — plus nombreuses que la chronique ne le fait savoir — qui a passé, faisant le bien», consacrant sa vie: à ses parents d'abord, qui furent durant de longues années paralysés, — ce qui lui valut, il y a deux ans, le prix de piété filiale, qu'elle reçut avec un doux sourire et une parfaite humilité, — puis à tout ce qui, autour d'elle, était meurtri par la vie. « Y a-t-il une souffrance? courons-y. »

Partout où Marguerite Félix a passé, elle a laissé le meilleur d'elle-même: sa douceur, sa compréhension des âmes, son savoir-faire, sa profonde compassion.

Un terrible accident l'arrêta: la chute dans une cage d'ascenseur, alors qu'elle était occupée à l'Hôpital de Nyon. Elle venait précisément d'apporter un bébé à sa mère pour le mettre au sein. Et ce service d'honneur lui causait une joie infinie... Marguerite Félix est morte comme elle a vécu, et peut-être comme elle l'eût souhaité: en donnant sa vie pour les autres.

O. F.-P.

Mme Rosset-Nyffeneger

A Lausanne est décédée, dernièrement, à l'âge de 68 ans, après une courte maladie, Mme Jenny Rosset-Nyffeneger, une personnalité connue même hors de nos frontières, car la confiserie Nyffenegger jouit d'une réputation internationale pareille à celle d'un Rumpelmeyer de Paris. Mme Rosset a fait preuve durant sa vie d'une belle énergie et de qualités de chef d'entreprise remarquables. Se trouvant veuve à 25 ans, avec deux enfants, elle prit, sans se laisser abattre, la direction de l'entreprise, tout en élevant ses enfants, et la garda seule pendant dix ans, jusqu'à son remariage avec M. Eugène Rosset. Elle n'a cessé de veiller à tout, de surveiller tout dans son entreprise, se faisant respecter de la clientèle, se faisant aimer de son personnel, tout en étant une mère et une grand'mère attentive et aimante. On regrette la mort de cette belle personnalité si richement douée.

S. B.

Le Dr. Ed. Cérésole

On a appris avec regret la mort, à New-York, où il s'était rendu auprès de son fils, du médecin lausannois, le Dr Ed. Cérésole. Très idéaliste, courageux, esprit fin et sensible, le Dr Cérésole était un partisan du suffrage féminin, et ne le cachait pas.

S. B.

Les femmes américaines et la guerre

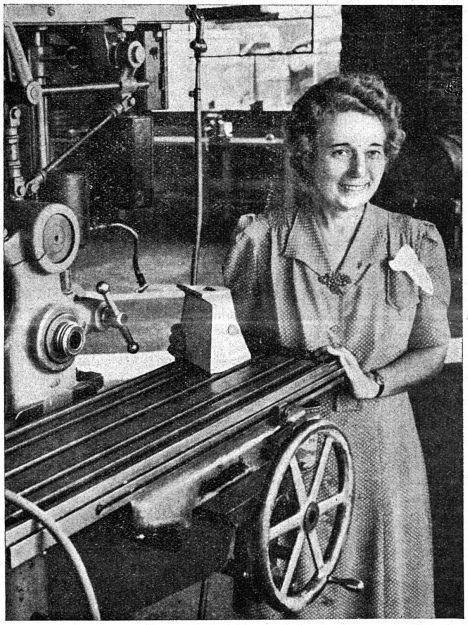
N. D. L. R. — *Bien qu'un certain nombre de nos lectrices aient sans doute déjà lu cet article envoyé au* Journal de Genève *le 6 septembre par son correspondant des Etats-Unis, nous trouvons les renseignements et précisions qu'il contient trop intéressants pour que nous ne le reproduisions pas ici.*

...Nous essayerons de répondre ici aux questions suivantes: Quelle est la participation quantitative et qualitative des femmes à l'effort de guerre américain et quelles leçons peut-on en tirer pour l'emploi de la main-d'œuvre féminine en général? En deux ans (août 1941-août 1943), le nombre des Américaines gagnant leur vie a passé de 11 à 16 millions, tandis que le nombre des travailleurs masculins a diminué de 2,7 millions seulement. D'ici à la fin de l'année, deux millions de femmes seront encore embauchées.

Les autorités compétentes ont cru pouvoir remarquer:

1) que les femmes sont plus enclines que les hommes à changer de métier pour des raisons de salaire et qu'elles ont une irrépressible tendance à quitter les campagnes pour les villes;

2) que les 4/5 des « tâches de guerre » peuvent être confiées à des femmes, grâce au développement de la technique. Elles peuvent aussi bien fabriquer des obus et des munitions qu'être employées dans des chantiers navals, des fabriques d'avions ou des mines de charbons et de cuivre. Elles excellent comme conductrices de chemins de fer ou de gros camions.



Un type entre mille autres de femmes américaines à l'œuvre.

Cliché Mouvement Féministe

Les fermiers ont constaté avec étonnement que les femmes citadines fournissaient un travail supérieur à celui des ouvriers saisonniers. Des dizaines de milliers de femmes sont enrôlées dans « l'Armée de l'Agriculture » que le Congrès a créée en avril 1942.

Les nombreuses femmes qui étudient dans les instituts techniques supérieurs sont « réquisitionnées » par l'armée qui, dans le cadre des « forces auxiliaires féminines », les place souvent à des postes de confiance. Ces forces auxiliaires féminines (WAC) ont passé, en deux ans, de 65.000 à 650.000 recrues.

Ajoutons à ces chiffres « les réserves féminines de la marine de guerre » et les femmes «garde-côte» employées sur terre ferme, ainsi que les 19.000 femmes marins. Il est extrêmement difficile d'être enrôlée dans ces formations, ce qui rend le recrutement très lent. Enfin, la Croix-Rouge a engagé 100.000 « nurses de guerre » à la suite d'un concours d'admission.

3) Les femmes américaines représentent, dit-on ici, « le matériel humain le plus parfait pour toutes les formes de l'effort de guerre ». Grâce à une saine éducation sportive depuis plusieurs décennies, elles jouissent en moyenne, d'une brillante santé. De plus, elles ont un sens du devoir extrêmement poussé (contrairement aux malveillantes suppositions des Européens...). On reconnaît qu'il faudra transformer la législation sociale en leur faveur et régler d'une façon très large le problème des permissions pour « raisons de famille ».

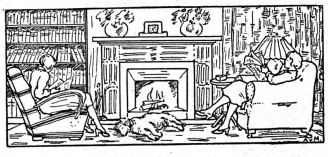
Signalons encore qu'une loi pour le recrutement obligatoire des femmes ne saurait tarder, tant le problème de la main-d'œuvre est sérieux. On songe cependant dès maintenant aux difficultés qui surgiront après la guerre, lorsque les femmes devront réintégrer leurs foyers. Elles ne voudront pas restituer leurs emplois aux hommes, d'autant plus que, dans certaines industries (usines d'aviation notamment), leur rendement se sera révélé supérieur à celui des hommes.

Le « bon vieux temps » des femmes américaines ne reviendra plus. Elles regardent vers l'avenir avec curiosité et espoir, fières du rôle nouveau que leur a assigné la nation.

Professeur Imre Ferenczi.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE



Quelques récents livres de femmes

E. Piccard : La fin d'une révolution [1]

En octobre 1929, Mme E. Piccard nous offrait le premier épisode de l'œuvre qu'elle a consacrée à la grande tragédie russe : « Ces tristes pages, disait-elle, ne sont pas le fruit d'une imagination oisive. Je les ai écrites après avoir vécu quarante ans — dont les huit derniers sous le régime soviétique — dans différentes villes de la Russie. Tous les personnages qui figurent ici ont existé ou existent encore, tous les faits relatés ont réellement eu lieu et je ne me suis permis quelque licence qu'en leur groupement ».

Dans un dernier et cinquième épisode que nous présente aujourd'hui Mme Piccard, sous le titre *La Fin d'une Révolution*, il est évident que cette licence pour grouper les faits est de plus en plus grande et que Mme Piccard a dû recourir à son imagination pour ramasser en un court tableau — à peine 300 pages — les éléments épars et divers du « devenir » russe. Après la guerre aux bourgeois, la guerre aux vrais intellectuels, la guerre aux paysans, la guerre à tout individualisme, la révolution russe a évolué dans le sens d'une formidable organisation industrielle, alors que, immense aussi, l'âme contemplative et mystique du peuple, soumise aux cruautés du destin, n'en gardait pas moins son trésor de pitié et d'amour. C'est ce point de rencontre de l'organisation révolutionnaire et de l'âme retrouvée que veut nous faire pressentir Mme Piccard en nous contant l'histoire touchante et tragique d'une jeune femme médecin. Son malheur, son travail, ses amours, la consécration de sa vie au bien social, tout ici est symbolique du problème aux données innombrables, que Mme Piccard voudrait nous faire toucher du doigt.

A côté du roman de Léna et de sa signification symbolique, le livre de Mme Piccard contient des pages d'information précise, extrêmement intéressantes, pour nous qui savons si peu de chose sur l'évolution des institutions russes. En suivant les pensées de l'aviateur Sémionov — qui, sans aimer le régime soviétique, souffre pour sa patrie et est prêt à lui sacrifier sa vie, — nous parcourons l'histoire du terrorisme et le rôle joué par le Guépéou issu directement de l'ancienne Tscheka tzariste. De tels aperçus jettent comme un rayon de lumière entre les nuages de vapeur obscurcissante lancée de côté et d'autre par le soin des passions partisanes. Nous sommes trop rarement mis en possession d'informations aussi suggestives. Le nouveau livre de Mme Piccard complète ainsi d'une manière très intéressante les curieux souvenirs que nous a donnés récemment M. Weber-Bauler dans son ouvrage si attachant: *De Russie en Occident.*

Au moment où les transports sont paralysés, les traductions rares, rendues plus rares encore par les effets de la censure, nous devons apprécier comme ils le méritent ces ouvrages d'auteurs ayant vécu en Russie, ayant gardé le contact avec l'âme russe qui, seuls, peuvent nous orienter au sujet d'un grand peuple qui vit, après le drame de sa révolution, l'épopée de sa libération nationale.

M. G.-M.

[1] Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

Rösy von Kaenel : Cœurs en détresse [1]

Un livre-film dans lequel vivent et défilent des personnages que le hasard réunit, tous plus ou moins désaxés par des circonstances exceptionnelles nées de la guerre. Une impression de vérité se dégage des multiples intrigues, ou plutôt des « cas humains », qui encadrent l'aventure du personnage principal, une femme, Maria. Le caractère de celle-ci, non point parfait, mais dynamique, animé de bonté agissante, semble jouer le rôle d'un aimant. Maria est le centre d'une ronde dont les figures, une à une, se détachent pour venir à elle si ce n'est elle qui va à eux.

Maria est une « nouvelle femme seule ». Son mari a été moralement pris par la guerre. De fréquentes absences l'ont éloigné de son foyer. Il a cédé à la tentation représentée par une jeune et brillante passante. Le récit débute par un monologue intérieur dans lequel Maria s'adresse à l'époux coupable durant sa nuit d'insomnie. Il y a là des passages d'une émouvante psychologie. Soudain le mugissement de la sirène éveille la maison. L'alerte révèle le drame qui vient de s'accomplir dans le silence nocturne: un suicide. Mais non pas celui de Maria. Une jeune servante, elle aussi blessée par l'amour, s'est donné la mort en ouvrant le robinet à gaz. Le choc redresse Maria. Elle ne désertera pas. Il y a mieux à faire. Il y a le devoir de tendre la main à ceux qui ont besoin qu'on les aide. Le devoir, au contraire, de faire honneur à la vie. Le tragique départ de la pauvre Barbara laisse dans le désarroi un couple de gens âgés, le ménage Scholl, chez qui elle servait, et où vient d'arriver un petit Belge réfugié. Maria offre ses services. C'est ainsi qu'elle pénètre pour la première fois chez ses voisins. A ce lien noué par le sentiment fraternel, en succéderont d'autres. Chaque étage a son histoire. La maison locative abrite une grande famille sociale. Ses habitants sont étrangement solidaires les uns des autres. Maria poursuit allégrement la tâche qu'elle s'est donnée: « servir la collectivité ». Mais si sa raison a repris l'équilibre, son cœur agité et douloureux l'entraîne à des faiblesses qui seraient incompatibles avec l'énergie de son caractère si elles n'étaient si humaines. Entr'autres l'idée fixe de rencontrer sa rivale, de revoir celui qu'elle n'a pas cessé d'aimer.

Le film tourne... Les images passent... Aux échos de la guerre lointaine s'ajoutent ceux de la petite guerre que maintenant chacun porte en soi... Maria, dont le désordre intérieur s'accroît, s'efforce de répandre l'ordre, de réparer à l'égard des hommes le mal fait par les hommes... Puis voici la voix sans visage de la Radio : Maria apprend que son mari a été victime d'un accident au cours de l'exercice d'une patrouille en haute montagne. Fracture du bassin et blessu-

[1] Traduit de l'allemand par R. Schaer-Robert. Delachaux et Niestlé, éditeurs, Neuchâtel.